

## PARTIE ADMINISTRATIVE

### *Réunion de la Murithienne à Nendaz le 19 mai 1966*

Le temps pluvieux de ce matin de l'Ascension n'a pas découragé trop de Murithiens puisqu'une centaine se pressaient sur la place de la poste pour entrer dans les cars. Et nous voilà partis pour gagner ce val de Nendaz que l'on a toujours plaisir à découvrir ou à retrouver. Au départ, sur le coteau, on aperçoit les villages de Salins et de Veysonnaz, mais dès Baar, la route s'enfonce sur la rive droite de la vallée et la falaise qui surplombe Aproz donne un aspect assez sauvage à ce paysage. Après Beuson, nous arrivons sur le plateau de Nendaz, et là, l'horizon s'élargit et nous montre une contrée riante, en pleine floraison.

Haute-Nendaz. Nous descendons des cars et nous nous réunissons dans la grande salle de l'école pour tenir notre séance habituelle. Monsieur Mariétan ouvre la partie administrative après nous avoir souhaité la bienvenue. Depuis la dernière réunion, nous avons perdu deux membres très fidèles de nos réunions: Monsieur Allaman, guide de Bex, et Madame Durgnat, de Salvan, qui aimait peindre les paysages alpestres. Nous avons la joie d'accepter dans notre société 4 nouveaux membres: MM. Jean Délez, Christophe Chapuis, Pierre-André Gilliard et Benjamin de Rivaz. Puis notre président donne lecture des messages des absents, Mme Odette Monteil-Rollier, Mlles Liselotte Born, Hélène Bugnon, Hanus, Marguerite Rouffy; MM. René Badoux, Frédéric Bettey, Correvon, Goiran, Jacquier, W. Dorier, W. Kraft, Urbain Pignat, D. Burckart. Il mentionne aussi trois buts possibles pour la réunion d'été: Zernatt, Bagnes (Mauvoisin), Loèche.

Monsieur Mariétan présente ensuite Madame Schüle, Zurichoise d'origine, qui a fait une thèse en philologie sur les patois de Nendaz. Patois très difficiles, car la vallée était coupée de Sion, patois d'influences diverses car Nendaz était à la limite du Valais épiscopal et du Valais savoyard. Mais Madame Schüle a su entrer dans la bonne grâce de ces montagnards et a pu établir un glossaire complet de ces patois. Mais ce n'est pas de patois que Madame Schüle va nous parler. Elle va nous enthousiasmer en nous décrivant le folklore passé, présent et à venir de la vallée de Nendaz. On trouvera dans ce numéro sa brillante causerie.

Au siècle passé, nous dit notre président, les Nendards montraient peu d'intérêt pour les forêts, et l'on connaît de magnifiques mélèzes vendus pour quelque sous: cela augmentait les pâturages. La flore de cette petite vallée (16 kilomètres) est moins riche, moins étudiée aussi, que celle des grandes vallées de Bagnes, St-Nicolas. On y trouve cependant des plantes intéressantes, telle le *Dracocephalum austriacum*. La vallée est très sèche, aussi on y a construit de nombreux bisses: bisse de Saxon, bisse vieux, bisse du milieu, bisse d'en bas sur la rive gauche, bisse de Vex sur la rive droite. La population augmente régulièrement: 1600 en 1850, 3860 en 1960, et elle augmente encore. C'est pourquoi on découvre de nombreuses nouvelles constructions manifestant le bon goût des habitants. Les alpages sont en régression, au profit peut-être des cultures de fraises, framboisiers et abricotiers. La route, construite à partir de 1908, permet une migration pour le travail: 1500 personnes descendent à Sion chaque jour. Quant au tourisme, c'est surtout celui des chalets.

Au sortir de notre séance, Monsieur Marius Michelet, secrétaire de la commune, remplaçant le président absent, nous souhaite la joie dans la visite de la vallée. Il parle aussi des problèmes de l'avenir pour sa commune: tradition qu'il faut changer pour répondre aux besoins de la vie actuelle, école qu'il faut agrandir (notre réunion a eu lieu dans la salle de gymnastique qui sert actuellement de salle de classe, vu le manque de place), problèmes touristiques... Puis, en signe d'accueil, il nous offre un verre de fendant en guise d'apéritif.

Le temps a l'air de s'arranger un peu, les brouillards montent, et la pluie ne viendra pas nous obliger à sortir les imperméables. Nous partons par la route qui monte insensiblement au milieu des épicéas en fleurs, des mélèzes et des prairies aux riches couleurs. Au Bleusy, nous nous arrêtons pour pique-niquer, puis nous continuons à nous enfoncer dans la vallée jusqu'à Planchouet. La température est très agréable pour la marche, le temps s'éclaircit et nous voyons au-dessus de Veysonnaz les villages de Clèbes et de Erré. Planchouet nous apparaît comme des mayens étendus, très verts, dernière station avant les alpages.

Pour regagner Nendaz, nous empruntons la rive droite de la Printse, par Saclentse, village encore marqué des traces de l'incendie qui, ces dernières années, a ravagé une partie des habitations. La flore reste toujours riche et nous permet de terminer agréablement notre randonnée jusqu'à Basse-Nendaz. C'est de là que, après la messe, nous regagnons Sion, heureux et contents de notre sortie.

H. Pellissier

### *Notes de sciences naturelles sur la région de Nendaz*

*par Ignace Mariétan*

La Murithienne est venue dans la vallée de Nendaz.

En 1921: réunion aux Mayens de Sion, excursion par Tortin, et pour une partie par Cleuson, Col de Louvie et Fionnay.

En 1937: réunion à Haute-Nendaz, excursion par Les Rairettes, le bisse de Saxon, descente sur Isérables et Riddes.

En 1937: réunion à Haute-Nendaz, excursion par Les Rairettes, l'alpage de Balaux, cabane de la Dent de Nendaz.

En 1966: réunion à Haute-Nendaz, excursion par le Bleuzy, Planchouet.

On n'a que très peu de trouvailles sur les temps préhistoriques: une tombe en dalles à Aproz, détruite, une autre au-dessous de Basse-Nendaz avec une lance en bronze, perdue. Deux bracelets valaisans dans une tombe à Clèbes, Musée national. Un vase entre Basse et Haute-Nendaz avec un vase et trois monnaies. A Siviez il y a une pierre portant une rainure en forme de cercle avec de petites cupules. Ce cercle doit représenter un culte du soleil. La légende s'en est emparée: on dit qu'un ermite aurait vécu là. Convoqué par le Curé parce qu'il n'assistait pas aux offices, il posa son habit sur un rayon de soleil et dit au Curé faites-en autant. Réponse du Curé: retournez dans votre ermitage et priez pour la paroisse.

Au village de Haute-Nendaz, près du Café de la Place, une pierre porte l'inscription 1651, N.D.T.G., En 1651 Nendaz dépendait du gouverneur de Saint-Maurice qui se trouvait être Nicolas de Torrenté de Sion. Il fit faire la limitation des chemins publics à Nendaz, c'est-à-dire les *viances*. Les initiales signifient Nicolas de Torrenté, gouverneur.

La commune est très vaste, elle comprend tout le territoire depuis la plaine à 481 m. jusqu'au sommet de la Rosa Blanche à 3336 m., superficie 86,15 km<sup>2</sup> Sa

population a passé de 1599 habitants, en 1920, à 3838 en 1960. Elle vivait autrefois en autarcie agricole jusqu'en 1908 date de la construction de la route qui la reliait à Sion. On conserve l'agriculture en s'adaptant aux conditions modernes: culture des framboises, des fraises arboriculture (abricotier). Une partie de la population, environ 1500, se rend à Sion chaque jour pour des études ou le travail dans le commerce ou l'administration. Une évolution s'est produite dans les constructions, de belles maisons modernes en pierre ont été construites, la plupart en dehors des anciennes agglomérations. On s'adapte peu à peu à l'évolution de l'ameublement et des conditions de vie. Grâce aux moyens mécaniques de transport le tourisme se développe sous forme de chalets de vacances et quelques petits hôtels. Même les chalets des mayens sont occupés en printemps et en automne par les habitants et loués en été par des estivants.

On pouvait craindre que cette évolution des temps modernes menace l'âme de la population de Nendaz. C'était l'ivresse du début, mais on voit déjà une adaptation se dessiner. On conserve encore bien des caractères de la mentalité du passé, si ce n'est des objets, on apprend à utiliser le confort, on réalise les remaniements parcellaires avec des chemins et des routes qui permettent d'utiliser des moyens de transport mécaniques et de petites machines agricoles qui simplifient beaucoup le travail. Cet argent qui a risqué de faire perdre la tête aux montagnards d'aujourd'hui qui en avaient si peu auparavant leur a fait découvrir la limite de sa puissance, ils font des économies.

### *Réunion du 3 juillet à Mauvoisin*

Ce dimanche de juillet, au ciel magnifique et prometteur d'une chaude journée, est une invitation à la promenade. Aussi cent vingt Murithiens se sont-ils donné rendez-vous pour cette excursion. Dès la place de la gare, l'enthousiasme règne, place encombrée de cars qui vont charger des voyageurs. Pour nous trois cars vont nous mener dans le fond du val de Bagnes et nous permettre d'admirer une fois de plus cette vallée à l'entrée étroite, mais qui va ensuite s'élargir pour permettre à de nombreux villages de s'étaler. Notre chauffeur se transforme de temps à autres en cicérone pour nous rappeler les régions que nous traversons.

Sur cette route en grande partie refaite jusqu'à Sembrancher, nous apercevons bientôt les restes de l'éboulement du Tiercelé, et l'amas de terre encore sur l'ouvrage de protection nous permet de mieux comprendre l'importance de la coulée de cette année. (Autre coulée importante: celle du Merdenson, faisant limite entre les communes de Vollèges et de Bagnes, étendant ses alluvions des deux côtés de la route. Et cela surtout depuis l'achèvement du barrage du Mauvoisin: avant, les crues de la Dranse entraînaient les matériaux descendant du cirque de la Pierre-Avoi, tandis que maintenant la force de l'eau n'est plus assez grande pour tout emporter.) Puis la route nous permettra d'admirer les riantes villages de la commune de Bagnes: Châbles, Montagnier, Prarreyer, Versegères, Sarreyer, Lourtier nous montrent leurs visages variés. Entre Lourtier et Fionnay, la route actuelle suit la rive droite de la vallée, très exposée aux avalanches durant l'hiver. Actuellement, une trentaine de ménages demeurent toute l'année à Fionnay. Pour qu'ils ne soient pas coupés de la vallée durant la saison des neiges, on est en train de construire une nouvelle route, sur la rive gauche, route qui passera en tunnel les endroits exposés. Nous avons pu apercevoir les entrées de ces importants chantiers.

Fionnay présente un aspect particulier: le village est encadré par les deux centrales électriques: en bas, celle de la Dixence, entièrement dans le rocher: on ne voit que le départ des lignes à haute tension et le bassin de compensation; en haut, celle du Mauvoisin, également sous terre, n'ayant à l'extérieur que la station de transformateurs et le bassin de compensation. Les anciens hôtels du village sont transformés en bureaux ou en appartements.

En dessous du barrage, la route doit franchir la Dranse. On peut admirer la juxtaposition de deux techniques: le pont actuel, élégant, en béton, voisine l'ancien, à l'arche de pierres, pittoresque, mais trop étroit pour la circulation moderne. Durant ce trajet, nous avons la joie de devancer un des derniers mulets de la vallée. Et nous arrivons au bout de notre trajet en car, à Mauvoisin. Un petit peu à l'écart, notre Président va ouvrir la séance habituelle.

Après les souhaits de bienvenue et lecture des messages absents: Mlles Hanus, Marguerite Stoeckli, Marguerite Rouffy; MM. René Badoux, René Fellay, du Service cantonal de la chasse, Urbin Pignat, R. Vonder-Mühl, Robert Volluz, Franz Barbezat, Chanoine Ducrey, curé de Bagnes, il nous dit sa joie de nous voir nombreux visiter cette vallée qu'il connaît très bien, puisqu'il y a passé de nombreux étés pour étudier la flore et la faune, riches et variées. Il nous rappelle cette mine d'argent de la région des Trappistes où il fallait extraire une tonne de matériaux pour avoir 340 g. de métal. Le nom de la vallée vient de ce que, dans l'ancien temps, on connaissait une source d'eau sulfureuse. Dès Lourtier la vallée se rétrécit, et la gorge de Mauvoisin se prêtait parfaitement à la construction d'un barrage. S'il n'a pas été construit plus tôt, c'est en grande partie à cause de la concurrence d'entreprises importantes. Pour finir le projet établi par M. Maret est accepté et la population donne son accord pour la vente des eaux à une société constituée spécialement pour le barrage. L'aménagement donne un réservoir de 175 millions de mètres cubes produisant 761 millions de kWh par an. La chapelle, actuellement en réparation, est construite sur les ruines d'une tour de fortification et était le lieu de pèlerinage de la vallée en cas de sécheresse. Chaque ménage déléguait au moins un représentant pour y venir prier Dieu d'envoyer la pluie. Le premier hôtel date de 1863.

Le barrage est dominé sur la rive droite par le glacier de Giétroz. C'est un glacier qui a beaucoup fait parler de lui: lors de son avance vers 1818, d'énormes blocs se détachaient et venaient obstruer la vallée. Au printemps, un lac se créait et un canal se creusait dans les glaces. 1818, le canal fut obstrué et les eaux montaient dangereusement. L'Etat du Valais fit appel à Venetz pour résoudre le problème. Celui-ci fit creuser un canal de fuite sur le côté, canal qui devait s'approfondir de lui-même, dès que les eaux passeraient. On a pu admirer l'héroïsme d'un habitant, exposant sa vie pour dégager ce canal obstrué par des blocs de glace. Pour assurer la sécurité de la population de la vallée durant ces travaux, Venetz avait fait établir des postes de guet et des signaux par feu jusqu'à Mont-Chemin. Allumés une fois par erreur, malgré la demande du Gd-Bally, ces postes n'ont pas été rétablis si bien que lorsque la glace a cédé sous la tranchée, personne ne put être averti et l'on déplora une quarantaine de morts.

¶ L'irrigation de cette vallée est très importante, car le climat est presque aussi sec que dans le Valais central. Un contrat signé entre les communes de Bagnes et de Vollèges permit la construction d'un bisse jusqu'au Levrin. Mais de nombreux litiges avaient empêché le maintien de ce bisse. Aujourd'hui, grâce aux Forces



motrices et à l'Etat, un nouvel ouvrage a été construit, depuis Louvie, en tunnel dans les régions exposées aux chutes de pierres. Ainsi, toute la rive droite, jusqu'à Chemin, peut être alimentée en eau potable et d'irrigation. Dans toute la vallée d'ailleurs, on peut remarquer de nombreuses cultures, bien entretenues: fraises, framboises... }

Au point de vue de la faune, mentionnons le district franc fédéral, qui a permis la réintroduction du bouquetin exterminé jadis par les chasseurs. Amenés des réserves du Grand Paradis, en 1928, ils se sont acclimatés à la vallée et la colonie compte aujourd'hui 550 têtes. De là, ils ont été réintroduits dans diverses régions du Valais. Quant à l'aigle, on connaissait deux aires régulièrement occupées. M. Machoud, garde de ce district franc et grand ami de la nature, précise que depuis deux ans ces aires ne sont plus occupées. Probablement que, dérangés par un trop proche voisinage de l'homme, les aigles ont établi leur nid dans une faille inaccessible et pas encore repérée, car on aperçoit encore en tous cas un couple d'aigles adultes planant dans la vallée.

Pour clore la séance, M. Mariétan donne la parole à M. Théophile Fellay, président de la commune de Bagnes qui nous dit les problèmes actuels: la population a augmenté et l'on compte actuellement 3940 habitants. Si, avec le barrage, les ressources ont augmenté, les dépenses ont, elles aussi, subi une forte hausse: écoles à construire, 70 km. de routes à entretenir, problèmes de la voirie, spécialement pour la station de Verbier, où les déchets ne sont pas utilisés pour l'alimentation des animaux comme c'est le cas pour les villages campagnards.

Après la séance, nous montons sur la rive gauche du barrage, et, par un tunnel d'un kilomètre, nous arrivons dans les premiers pâturage de l'alpe de l'Alia où nous nous arrêtons pour pic-niquer. Dans l'après-midi, nous continuons notre promenade le long du lac, en face de ce glacier de Giétroz, dans une nature en pleine floraison: gentianes, édélweiss, saxifrages, pédiculaires, linaires, primevères farineuses, soldanelles, ancolies, embellissent notre route. Mais il nous faut bientôt revenir sur nos pas, car l'heure du départ approche. Nous assistons à une messe célébrée en plein air, à Mauvoisin, devant les statues de St-Nicolas de Flüe et de saint Antoine par notre président. Puis avec regret, nous quittons cette vallée si pleine de beautés.

H. Pellissier

### *Notes de sciences naturelles de la vallée de Bagnes*

*Par Ignace Mariétan, Sion*

La Murithienne était venue à Mauvoisin en 1948. Il n'était pas encore question de l'aménagement hydro-électrique. Je voudrais surtout évoquer les changements survenus depuis lors.

La montée en autocar a été très instructive; nous nous sommes posé la question: pourquoi les Dranses de Bagnes et d'Entremont réunies à Sembrancher ne se sont-elles pas dirigées directement vers la vallée du Rhône, à travers le Mont Chemin? Enigme. En aval de Sembrancher, nous avons vu les ruines de la mine de plomb argentifère (Galène) contenant 313 grammes d'argent par tonne de minerai, dans une gangue de Fluorine et de Barytine qu'on avait prise pour du Quarz.

A Sembrancher, nous avons admiré le portail grandiose formé par les rochers calcaires de la Crevasse et les contreforts du Catogne. Le grand cône d'alluvions

de Vollèges a attiré notre attention par l'abondance des matériaux accumulés par le Merdenson, torrent très actif, qui a creusé le cirque de la Pierre à Voir. Les eaux de la Dranse étant retenues dans le bassin de Mauvoisin, les alluvions s'accumulent et encombre la route et le chemin de fer.

A partir de là, la vallée de Bagnes s'ouvre accueillantes, sous le nom de vallis balnearum = vallée des Bains, il y avait une source sulfureuse célèbre, détruite par un éboulement en 1545. La commune comprend de nombreux villages dont chacun porte un nom. Le Châble, Vilette et Cotterg forment le centre principal. Sur le fond du talweg il y a Montagnier, Prarreyer, Versegères, Champsec, Lourtier, sur le versant droit Medièra, Sarreyer et Verbier, sur le versant gauche Bruson. La population est en augmentation, 4300 habitants. Avec ses 70 km<sup>2</sup>, c'est l'une des plus vastes communes de Suisse. Les difficultés de l'agriculture en montagne n'ont pas découragé les Bagnards, ils ont étudié les possibilités nouvelles, fraises, framboises, machines agricoles. Le bétail a diminué mais on ne l'abandonne pas. Mentionnons ici l'heureuse influence du nouveau bisse du Levrone qui prend sa source dans un bassin d'accumulation de Louvie, à 2200 m., passe dans un tunnel de 3600 m. jusqu'à La Chaux, poursuit en canalisation fermée, puis en tunnel sous la Pierre à Voir, pour atteindre le Col du Lin où a lieu le partage des eaux entre le Levrone, Vollèges et Chemin. C'est le plus remarquable ensemble d'irrigation et d'eau potable réalisé en Suisse. Dans le cas présent, les Forces motrices ont puissamment contribué au développement économique de la vallée, en acceptant le plan de l'ingénieur Maret<sup>1</sup>.

A partir de Lourtier, on entre dans un territoire de roches plus dures, d'où rétrécissement de la vallée, relief impressionnant. Le hameau des mayens de Fionnay s'était blotti, peureusement, sous l'arête de la Pointe de Corbassière. Deux hôtels assez importants, un autre plus modeste accueillaient les amis des montagnes. Tout est transformé, deux hôtels ont été acquis par l'entreprise de Mauvoisin, le troisième a été démoli. Deux centrales électriques ont été construites, l'une pour les Forces de Mauvoisin, l'autre pour celle de la Dixence. Treize familles d'employés séjournent en permanence à Fionnay, ce qui nécessite la construction d'une route sur la rive gauche, afin d'éviter la rive droite exposée aux avalanches.

Une bonne route construite par les Forces Motrices conduit de Fionnay à Mauvoisin. On admire le nouveau pont en pierre au-dessus de l'ancien, construit en 1818, après la débâcle, par Maître Pierre, entrepreneur valdôtain.

Nous voici sur le plateau de Mauvoisin. On retrouve avec plaisir l'hôtel rustique amélioré de 1863, arrêt obligatoire des touristes assoiffés sur le long chemin de la cabane de Chanrion. Les baraquements ont à peu près disparu, deux chalets subsistent avec un local pour les éclaireurs, et aussi la petite chapelle sur son rocher, entourée de mélèzes. Elle avait été construite vers 1730 dans les ruines d'une tour de fortifications: abside circulaire, un petit clocher en forme de dôme. Une famille Meylan de Lausanne, avait fait don d'une cloche. Construite en pierres sèches qui avaient pris la patine des roches du voisinage, elle était si sympathique, elle montrait si bien son grand âge. On y venait en pèlerinage jusqu'en 1860 dans les temps de grandes sécheresses. Hélas! on a eu la malheureuse idée de la crépir pour la rajeunir, ce qui lui enlève son cachet.

Ce qui frappe le plus à Mauvoisin, c'est le barrage. Il est très grand et ferme toute la gorge. Mais dans ce cadre de rochers immenses il ne paraît pas trop déplacé. Pour les détails voir<sup>2</sup>.

Depuis Mauvoisin, une route monte au sommet du barrage à 1960 m., un chemin à Jeep fait suite sur la rive gauche de la vallée. Après un kilomètre en tunnel, éclairé, il débouche sur l'alpe de Lalia, monte à 2115 m., puis poursuit presque horizontal, un peu au-dessus du lac, sur 5 km. Quel beau coup d'œil ! il rappelle les fiords de Norvège.

Sur la rive droite, après avoir traversé le barrage, un chemin à jeep a été aménagé ; il passe sous la cascade de Giétroz, rejoint l'ancien chemin de l'alpage qui monte vers les chalets de La Pâtura. Abandonné par les animaux domestiques, tout ce territoire est devenu un domaine où le chamois broute en paix.

Les eaux de la Grande Dixence sont conduites en partie à Fionnay, où elles alimentent une centrale. De là elles regagnent la vallée du Rhône où elles alimentent la centrale de Riddes.

On admire la puissance du cerveau des hommes actuels, créateurs de telles sources d'énergie, sans oublier les ouvriers qui ont dû aussi faire preuve d'intelligence et d'endurance pour travailler dans ces montagnes si inhospitalières.

Je ne pouvais manquer d'évoquer le drame qui s'est produit à Mauvoisin en 1818. On était dans une période d'avance des glaciers. Celui de Giétroz arrivait au bord des rochers ; des blocs de glace détachés de son front tombaient au fond de la vallée, où ils se ressoudaient pour former un gros glacier régénéré. La Dranse s'était creusé un tunnel par dessous. Au cours de l'hiver 1818, le tunnel fut obstrué par de la glace, et au printemps les Bagnards constatèrent avec effroi qu'un grand lac se formait. L'Etat fit appel à l'ingénieur Ignace Venetz. Celui-ci fit creuser une tranchée au point le plus bas du glacier. L'eau s'y engouffra, abaissa le niveau du lac de neuf mètres en trois jours. Mais les eaux se frayèrent un passage à travers les éboulis sous la glace. Dans l'après-midi du 16 juin la couche de glace qui subsistait sous la tranchée s'effondra, ce qui provoqua de graves inondations dans la vallée de Bagnes et à Martigny<sup>3</sup>.

La faune de Bagnes est très bien protégée, grâce au district franc fédéral du Pleureur. Je me bornerai à citer la réintroduction du Bouquetin en 1928. Lâchés au pied du Pleureur, les Bouquetins se déplacèrent et s'installèrent sur l'arrête rocheuse, très bien exposée au-dessus de Fionnay. Le succès a été complet puisque on y compte aujourd'hui près de 550 sujets. C'est la gloire du XXe siècle d'avoir rétabli le Bouquetin dans les Alpes suisses.

Pour bien observer les animaux de ce district franc je propose l'excursion 19 p. 57—78 du guide du tourisme pédestre : Verbier—Col-Termin—Fionnay.

La flore de la vallée de Bagnes est très riche en espèces rares. Elle a été très étudiée. Je me bornerai à citer quelques espèces : Le Saxifrage diapiensoïde des rochers de Mazeriaz, l'Hugeninie à feuilles de Tanaisie en montant de Mauvoisin à Pierre à Vire ; le *Lychnis* fleur de Jupiter au-dessus de Fionnay ; le *Genépi* des glaciers à Chanrion ; *Scutellaria alpina* à l'Epaule de Louvie.

Sion, 4 novembre 1966

---

<sup>1</sup> Clément Bérard ; le nouveau bisse du Levrone, cinq cents ans d'une lutte sans répit.

<sup>2</sup> Ignace Mariétan : Guide du tourisme pédestre des vallées de Bagnes et d'Entremont, 2e édition 1966, p. 70—71.

<sup>3</sup> I. Mariétan : La vie et l'œuvre de l'ingénieur I. Venetz dans Bull. Murithienne fasc. 76, p. 1—51.



# LE CONSEIL MUNICIPAL DE LA VILLE DE SION

à

Monsieur l'abbé Ignace MARIETAN

Dr.h.c. de l'Université de L a u s a n n e

S I O N

Monsieur l'abbé,

Sans nul doute vous avez appris par les journaux locaux que la Municipalité avait l'intention d'instituer un prix qu'elle offrirait à une personne connue, des arts, des lettres, de la musique ou des sciences, qui aurait bien servi par son activité la Ville de Sion, le centre du canton, ou le Valais tout entier.

Un jury avait été constitué à cet effet et un règlement, établi avec l'approbation du Conseil municipal.

Or, sur rapport de ce Jury, le Conseil a procédé, dans sa séance du 29 juillet crt., à l'attribution de ce prix de 5.000 fr., et nous avons le très grand plaisir de vous informer que vous avez été choisi comme bénéficiaire. / Le Jury et le Conseil ont en effet estimé que votre enseignement à la jeunesse, votre activité au sein de la Murithienne, et les nombreux travaux que vous avez publiés pour faire connaître les richesses du terroir, méritaient cette distinction et cette récompense. Vous vous trouvez ainsi, Monsieur l'abbé, en tête de liste des personnes qui, au cours de ces prochaines années, seront jugées dignes de cet encouragement, et nous vous en félicitons.


Etant donné l'approche des vacances " parlementaires " de notre Conseil, le prix vous sera remis lors d'une petite cérémonie qui aura lieu cet automne, et pour laquelle nous prendrons contact avec vous.

Veuillez croire, Monsieur l'abbé, à nos sentiments respectueux et distingués.

30.7.66

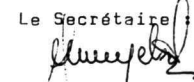
AU NOM DU CONSEIL MUNICIPAL

Le Président :



Emil Imesch

Le Secrétaire :



Serge Margelisch

### *Réunion à Sion le 9 octobre 1966*

Séance à la salle du Grand Conseil pour la remise du prix de la Ville de Sion à l'abbé I. Mariétan. Cérémonie toute simple mais combien touchante. Après avoir salué les principales personnalités présentes: Messieurs Emile Imesch, président de la Municipalité et les membres de son Conseil, les membres du jury, du prix culturel de la Ville, Maurice Deléglise, professeur de sciences naturelles au collège de Sion, Henri Onde, professeur de géographie à l'Université de Lausanne, vice-président de la Murithienne, Marcel Bürri, chargé de cours (paléontologie), à l'Université de Lausanne, les membres de la Murithienne, M. Mariétan donne la parole à M. E. Imesch qui dit les raisons du prix, relève les mérites de celui auquel il est attribué et laisse à M. Deléglise, membre du jury, le soin de donner avec plus de précision les raisons de ce choix.

#### *Présentation du lauréat*

M. Mariétan a des droits à la reconnaissance de ses concitoyens parce qu'il s'est attaché à faire connaître son pays. Il est, chez nous, celui qui connaît le mieux le Valais; il l'a parcouru durant toute sa vie, en tous sens, avec le désir d'en découvrir les richesses, la beauté, et d'en étudier les secrets. Avec amour, il a dressé l'inventaire de nos trésors naturels non pour une délectation solitaire et égoïste, mais pour faire partager aux autres les joies de ses découvertes. Pour ce faire, au cours de sa longue vie et simultanément il a employé trois moyens efficaces: 1<sup>o</sup> l'enseignement officiel; 2<sup>o</sup> les communications scientifiques à la Murithienne, les conférences et les publications; 3<sup>o</sup> la protection de la nature et des traditions.

#### *Le sens du prix*

Par le choix qu'il a fait, le jury a voulu souligner, et la Municipalité l'a ratifié, que notre ville est vraiment une capitale et qu'elle vibre aux moindres faits valaisans. M. Mariétan est originaire du Bas-Valais, le plus éloigné. Par devoir, puis par amour, il a choisi de vivre dans le Valais central, se partageant entre Sion et Zinal. Ses randonnées scientifiques l'ont porté constamment dans tout le Valais. Il réunit en sa personne la connaissance de tout le canton et c'est ce que le jury a voulu souligner.

Les républiques sont ingrates, c'est souvent vrai. Mais comme elles ont aussi grand besoin de héros, n'est-il pas du devoir des autorités de désigner des modèles? C'est le premier devoir que nous remplissons aujourd'hui. Souvent le talent ne peut s'épanouir, faute de moyens et d'un climat favorable. Souvent la persévérance faiblit car, le souci immédiat diminue toutes les forces vives. Le rôle de mécène ne peut plus guère être assuré que par des collectivités. Quand l'occasion s'en présentera, la ville de Sion se fera un devoir d'encourager et de soutenir les efforts d'un débutant.

#### *Ce qu'un enseignant doit au maître qui l'a précédé et lui a montré le chemin.*

C'est au moment où j'ai repris des mains de M. l'abbé Mariétan une succession écrasante, que j'ai compris les mérites de mon prédécesseur. Dans une salle de 16 m<sup>2</sup>, sans eau ni gaz, dispenser un enseignement scientifique moderne était vraiment une gageure. Pour tout matériel: une collection de gravures et quelques préparations en bocaux, un squelette vétuste, dénommé Job, le tout remisé dans

une sous-pente exigüe, fort incommode et poussiéreuse. Et aucun subside pour songer à une adaptation pourtant indispensable.

L'abbé Mariétan prit une résolution héroïque: il créa lui-même son propre matériel. Il entreprit d'établir la magnifique collection de diapositives en couleurs qui lui permit de fixer par l'image les beautés, les curiosités et les trésors d'un patrimoine peu connu et souvent galvaudé.

Ce faisant, il orienta ses recherches dans un sens d'abord imprévu. Cela le conduisit à dispenser un enseignement fondé sur la connaissance réelle et pratique du cadre naturel où la Providence l'avait placé.

A partir de l'observation de faits réels patiemment découverts et amoureuxment contemplés, il élevait la pensée de ses élèves vers les perspectives plus vastes de la création.

L'abbé Mariétan a ouvert les fenêtres et nous a appris à regarder la vie et la création. Ayant acquis la sagesse avec l'expérience, il avait renoncé à l'éclectisme pour approfondir le secteur bien particulier où ses dons pouvaient le mieux s'employer. A sa suite, les élèves pénétraient dans l'enchantement de la découverte. Cet enchantement, d'ailleurs, était dispensé au-delà du cercle somme toute restreint de l'école!

— ardent à faire partager son enthousiasme, nullement jaloux de sa science;  
— poussé par le besoin de communiquer qui est le stimulant et la raison d'être du véritable pédagogue.

L'abbé Mariétan s'est porté vers les autres.

#### *L'intérêt collectif avant le sien propre*

Lorsque lui fut décerné le titre de Dr honoris causa de l'Université de Lausanne, nous étions encore ses élèves, nous nous souvenons très bien de la simplicité avec laquelle il accueillit nos félicitations, nous rappelant fort à propos que les distinctions n'étaient que des étapes sur le chemin de l'accomplissement d'une œuvre. Cette œuvre, il l'a poursuivie bien au-delà de l'âge de la retraite.

Libéré des obligations d'un horaire trop strict, il put s'employer à ses recherches, à ses méditations et à ses excursions concertées.

#### *Guidé par deux grands principes*

L'abbé Mariétan est resté fidèle à deux principes essentiels de toute science: la curiosité et la méfiance.

**CURIOSITE:** qui le pousse aujourd'hui encore à poursuivre ses recherches inlassablement malgré la fatigue et l'âge.

**MEFIANCE:** qui lui commande de n'accepter qu'après vérifications les faits nouveaux qui pourraient corroborer une thèse.

Optimisme et scepticisme judicieusement dosés, telle est la leçon de ce savant à la figure si caractéristique.

En proposant au Conseil municipal d'attribuer à l'abbé Ignace Mariétan le Grand Prix de la ville de Sion, décerné pour la première fois, le jury a pensé attirer l'attention du public sur les mérites d'un citoyen:

- trop modeste pour recourir aux mirages de la publicité;
- trop sage pour se soucier des succès financiers;
- trop libre pour souhaiter des appuis compromettants.

En remerciant le lauréat, c'est en définitive la ville de Sion qui s'honore en ce jour.

### *Allocution de M. I. Mariétan*

Mesdemoiselles, Mesdames, Messieurs,

J'adresse mes remerciements émus et chaleureux au Conseil de la Municipalité de Sion, en particulier à son président M. Emile Imesch, ainsi qu'aux membres du jury. Je remercie également M. Deléglise pour la «dissection éblouissante» de mes qualités. Je remercie les représentants de la presse en leur conseillant de consulter à la bibliothèque cantonale les quelque 300 articles que j'ai publié sur le Valais.

Je suis incapable de trouver les expressions justes pour dire ma reconnaissance aux membres de la Murithienne. Vous êtes venus si nombreux, pour quelques-uns de très loin, afin de participer à ma joie. Je garderai toujours le souvenir de vos figures réjouies, jamais je n'ai pris la parole devant un auditoire aussi sympathique. Je pense qu'il vous sera agréable que j'évoque quelques souvenirs de ma carrière de naturaliste à laquelle vous êtes associés.

Au sujet de mon enseignement des sciences naturelles à la jeunesse, je l'ai toujours fait joyeusement, avec beaucoup d'enthousiasme, il a été communicatif. Je distingue très bien maintenant où j'ai puisé la source de cet intérêt pour les êtres et les choses de la nature: c'est dans ma jeunesse au Val d'Illiez. J'étais en contact avec la nature: nous avions trois maisons avec propriétés sur les deux versants de la vallée et deux alpages. La flore était très variée dans ces différents milieux. J'observais la Primevère auricule dans les rochers, le Lis martagon, les Jonquilles, les Nivéoles, etc. Je vis une fois avec émotion la tête et les serres d'un aigle royal, empoisonné par un garde-chasse. Chaque hiver, plusieurs avalanches descendaient sur nos alpages, je les examinai avec attention. J'avais la chance d'avoir un torrent à la limite de nos alpages avec 4 belles cascades et un autre à la limite aussi de l'une de nos propriétés dans la vallée, aussi avec trois cascades. Que d'observations j'ai eu l'occasion de faire sur l'écoulement des eaux, et aussi sur les glissements de terrain. Je me suis surtout imprégné de la beauté de cette nature au milieu de laquelle je vivais.

Quant à mon enseignement des sciences naturelles j'ai surtout cherché à l'adapter à des élèves d'un collège classique en évitant le plus possible les détails et les termes techniques trop poussés, afin de ne pas les décourager.

*Ma présidence de la Murithienne pendant 41 ans:* les réunions-excursions me fournirent l'occasion de relations précieuses avec des hommes de science. De plus j'ai été amené à parcourir tout le Valais, ce qui me permettait de recueillir quantité d'observations si utiles pour mes leçons. Le Valais était pour moi comme un vaste laboratoire. Chaque fois que nous nous revoyons nous nous plaisons à évoquer des souvenirs. Je veux rappeler celui de Bellalp: nous étions réunis au soir d'une magnifique journée, sur l'esplanade, devant l'hôtel, en face d'un paysage si grandiose. On chantait avec enthousiasme. Le matin je prenais la tête de la longue caravane, nous étions 150, pour descendre vers le glacier, j'étais fier de mon rôle de guide. Et celle du Bietschtal, vallée sauvage comme pas une, nous étions au pied du Bietschhorn, c'était au printemps, il se détachait, encore tout blanc de neige, dans sa forme si élégante comme un silex taillé par des primitifs.

La publication du Bulletin m'a demandé beaucoup de travail, beaucoup de réflexion, mais elle m'a appris beaucoup de choses. Ainsi vous avez entretenu mon enthousiasme. Je vous ai toujours considéré comme des amis.

*Mes conférences:* j'en ai donné beaucoup, à des auditoires très variés, même aux détenus de Crêtellongue et aux malades de Malévaux, je les illustrais par des clichés en couleurs, ma collection atteint 1 300 sujets. Je citerai les principales celles aux deux sessions de la Société helvétique des Sciences naturelles à Sion, en 1942 et 1962, aux médecins de la Suisse romande à Loèche-les-Bains, aux bibliothécaires de la Suisse romande à Derborence, au centenaire de la Murithienne. J'étais toujours impressionné de rencontrer tant de sympathie pour le Valais.

*La protection de la nature:* depuis 1933, j'ai présidé la commission cantonale pour la protection de la nature. J'ai fait partie de la commission fédérale depuis sa création, elle était présidée remarquablement, pendant longtemps, par M. Häberlin, ancien conseiller fédéral. J'ai toujours cherché à établir mes rapports sur des bases scientifiques, évitant les exagérations sentimentales de certains protecteurs, et le laisser aller de certains autres. En m'adressant à la jeunesse je me suis toujours inspiré de ces pensées de C. Favarger, prof. de botanique à l'Université de Neuchâtel: «Ranimer le flambeau qu'est l'amour de la montagne. Agir en particulier sur la jeunesse, si réceptive et si curieuse des choses de la nature. Un tel amour doit, si on veut enthousiasmer les jeunes du XXe siècle, s'appuyer sur toutes les données de la science: géologie botanique, zoologie. Il faudrait pour cela que l'enseignement des sciences naturelles, qu'en Suisse romande, hélas! on a tendance à reléguer à l'arrière-plan des écoles secondaires, fût remis en honneur et développé.»

*Les hommes qui ont eu la plus grande influence sur moi:* les professeurs Maurice Lugeon et Elie Gagnebin m'ont révélé l'histoire géologique de la formation des Alpes et par conséquent du Valais, c'était pour moi la joie de connaître dans toute sa beauté.

Le professeur E. Gümman, de l'Institut de botanique du Polytechnicum de Zürich m'a appris à diriger des excursions scientifiques.

Pierre Termier, géologue français par ses livres de haute vulgarisation. C'est avec émotion que je lisais à mes grands élèves son discours admirable sur la joie de connaître.

Pierre Dufour, ingénieur, professeur, fut pendant assez longtemps vice-président de la Murithienne. Quand il organisait des conférences à Lausanne il m'invitait, c'était pour moi des occasions de m'instruire et de faire des connaissances d'hommes de science. Ce qui me charmait le plus chez cet homme de science, c'était la clarté de ses idées, la rectitude de son jugement et cette bonté profonde et souriante qui faisait son charme.

Pierre Grellet, journaliste de grande valeur, sa présence amicale à nos excursions nous apportait le charme de ses conversations. Ses comptes-rendus de la Gazette de Lausanne présentaient les caractères du pays visité d'une manière si vivante, elle captivait même les personnes qui n'avaient pas assisté à nos excursions.

*Mon chalet à Zinal et son influence:* c'est un tout petit chalet, très primitif, sa façade principale vivement colorée par le soleil, et orientée vers le sud. La vue est de toute beauté, situé à 1800 m. au Défichaz sur Zinal, construit en 1729. Au loin la série des grandes montagnes recouvertes de glaciers, plus près une couronne de mélèzes. Que d'observations j'ai eu l'occasion de faire dans tous les



domaines des sciences naturelles: stations nouvelles pour la flore, étude d'une nichée d'Aigle royal, repeuplement de la rivière avec des truitelles. J'ai suivi avec attention l'évolution des formes du paysage à la suite des éboulements et des coulées des torrents.

Je n'ai pas négligé la vie si attachante des Anniviards: j'ai eu en main les statuts du Consortage de Zinal établis en 1571, sur le cimetière de Vissoie, remarquables par le souci de conserver la propriété des terrains pour les Anniviards seuls. En consultant les premiers registres des hôtels dès 1859 j'ai pu suivre pas à pas le développement du tourisme en rapport avec les progrès des moyens de communication.

On a dit que la vieillesse apporte avec elle sa lampe. Je trouve que cette lumière est parfois bien faible. L'honneur que m'ont fait la Municipalité et le jury est comme une lampe nouvelle dont la flamme me donnera du courage pour marcher jusqu'au soir. De ce grand auditoire de Murithiens, d'amis, d'anciens élèves, heureux de me féliciter, je garderai quant à moi, un souvenir ineffaçable.

Sion, 10 octobre 1966.

*Allocution de M. Henri Onde,  
professeur de géographie à l'Université de Lausanne,  
vice-président de la Murithienne*

Mesdemoiselles, Mesdames, Messieurs, chers Murithiens,

Le Valais n'a pas fini de nous surprendre puisque le voilà en train de faire mentir les proverbes consacrés par l'usage et confondus avec la sagesse des Nations. «Nul n'est prophète en son pays», dit le proverbe, à quoi la Municipalité de Sion répond en décernant un prix à M. l'abbé Ignace Mariétan, valaisan du Val d'Illiez et sédunois par de longues années d'activité professorale et sa résidence dans la cité du Valais central. Et ce prix, dont la remise fait l'objet de la belle manifestation qui nous réunit aujourd'hui, ne vient pas récompenser un technicien, quelque inventeur d'un ingénieux appareil ou d'un procédé susceptible d'accroître tel ou tel rendement, mais bien tout simplement — et ce n'est pas peu — un maître qui a su ouvrir l'intelligence de centaines d'élèves aux secrets de la nature, un marcheur infatigable et un observateur toujours en éveil, l'auteur de guides pédestres, de notes scientifiques sur les méfaits et la correction du Rhône, sur l'érosion en haute montagne, le président qui a promené à travers le Valais des cohortes d'amateurs de fleurs alpestres et de paysages inconnus, qui a organisé des congrès et écrit sur chaque commune de son pays. Entre toutes ces activités qu'il me soit permis d'apprécier spécialement la ténacité, le beau courage que M. l'abbé Mariétan a dû déployer pour publier, année après année, ce *Bulletin de la Murithienne* où le Valais revit en ces innombrables visages pour l'intégrité, le respect desquels M. l'abbé Mariétan s'est toujours porté défenseur. C'est donc à une œuvre totalement désintéressée que va le Prix de la Ville de Sion, et cela devait être relevé.

En réfléchissant à la carrière de M. l'abbé Mariétan il m'a semblé que l'état ecclésiastique est tout particulièrement favorable à une vocation de mainteneur de traditions locales et de chantre de la petite patrie. De mes études dans ces

régions savoyardes, sœurs du Valais, que sont la Maurienne et la Tarentaise, je retiens l'image d'autres abbés Mariétan, celle du chanoine Emprin historien de Ste-Foy-Tarentaise, rédacteur des *Mémoires et Documents de l'Académie de la Val d'Isère*, du chanoine Adolphe Gross, historien et spécialiste de toponymie et à peu près unique rédacteur des *Travaux de la Société d'histoire et d'archéologie de la Maurienne*. Le mérite de tant de chercheurs ecclésiastiques, travailleurs aussi modestes qu'infatigables, n'a pas toujours été reconnu: raison de plus de nous réjouir de l'honneur qui échoit à notre Président et rejaillit sur tous les Murithiens.

Or, précisément, Chers Murithiens, en continuant à réfléchir à cette belle carrière, il me vient une tentation de péché d'orgueil que j'ai l'audace de vous inciter à partager: mais l'abbé est là, et je l'espère, avec une absolution toute prête! Pourquoi, après tout, ne revendiquerions-nous pas une petite partie — de la valeur honorifique s'entend — du Prix de la Ville de Sion? De même qu'un maître, un conférencier, se montrent sensibilisés par l'attitude de leur auditoire, attentif ou indifférent, se sentent portés par lui, exaltés, ou paralysés, de même notre abbé a trouvé dans la Murithienne des raisons supplémentaires de travailler, de découvrir des traits nouveaux de ce Valais inépuisable. En tête de sa troupe, lors des excursions annuelles, il lui a fallu répondre à bien des questions auxquelles il est sans doute revenu dans le silence du travail solitaire. Par l'enthousiasme qu'ils ont manifesté, la fidélité qu'ils lui ont témoignée, les Murithiens ont soutenu l'abbé Mariétan dans son labeur; certes, sans les Murithiens, il y aurait eu un abbé Mariétan, avec toutes ses qualités de chercheur, mais avec les Murithiens l'abbé s'est surpassé...

Ainsi, tout compte fait, nous sommes tous ici en droit de nous montrer satisfaits: les représentations de la Municipalité de Sion, à cause de ce geste généreux, de ce prix culturel si heureusement, si judicieusement décerné; nous-mêmes, les Murithiens, puisque, si vous avez bien voulu suivre mon raisonnement, il nous revient une toute petite part de ce Prix; Monsieur l'abbé Mariétan enfin qui, devant cette salle, toute remplie de ses admirateurs, de ses amis, de ses disciples, ne peut plus douter du rayonnement de son œuvre et doit tirer de cette cérémonie la rassurante certitude qu'il n'a pas prêché dans le désert.

*Allocution de M. Marcel Bürri  
chargé de cours (paléontologie) à l'Université de Lausanne*

Mesdemoiselles, Mesdames, Messieurs,

En lisant le petit essai autobiographique que M. Mariétan a fait paraître dans le Bulletin de la Murithienne, on s'aperçoit du rôle primordial que l'enseignement a joué dans sa vie. Tout en effet, et dès le début, lui fut subordonné. En entrant à l'Université, il fut, dit-il rempli d'admiration par les locaux et les installations et immédiatement il pense à ce qu'il faudrait au collège de St-Maurice pour enseigner les sciences naturelles. Entre parenthèses, l'Université a toujours les mêmes locaux et les mêmes installations et c'est nous qui nous prenons à rêver en passant devant le nouveau collège de St-Maurice! Plus tard, il acceptera la présidence de la Murithienne en pensant aux avantages qu'il en retirera pour son enseignement.

Vous avez tous lu son texte et vous connaissez les remarques douces-amères que M. Mariétan a formulées à la fin de sa carrière d'enseignant. Ce sont les conclusions du professeur. Permettez-moi de vous parler du point de vue de l'élève en évoquant rapidement quelques souvenirs.

J'ai eu M. Mariétan comme professeur à l'âge de 12 ans. Il enseignait alors l'histoire suisse en classe de Principes. Oui, l'histoire! Il nous a donné une première démonstration de son indépendance et de son objectivité. En effet, le livre d'histoire dont nous disposions ne brillait pas par son esprit de tolérance. M. Mariétan nous le fit alors abandonner et nous donna un cours de son cru. On a, depuis, corrigé les manuels, mais lui n'avait pas attendu les décisions officielles.

Puis j'ai retrouvé M. Mariétan quelques années plus tard, en Humanités ou en Rhétorique, où ils enseignent les disciplines qu'il aime et où nous étions devenus plus perméables à son enseignement. Voici quelques points frappants de sa pédagogie. D'abord, il n'utilisait jamais de livres; il nous fallait donc prendre des notes. C'était l'époque où chaque professeur avait sa méthode, infaillible naturellement, de prendre des notes, et nous l'imposait. Lui n'imposait aucune méthode. Chacun faisait comme bon lui semblait, développait son esprit d'initiative, le principal étant de trouver de l'intérêt et de noter ce qu'il fallait pour préparer des examens d'ailleurs peu sévères.

Il nous apprenait à nous méfier de nous-mêmes comme des autres. C'était l'époque où le loup qui terminait sa carrière à Eicholl courait le Valais. Dès les premières manifestations du fauve, les journalistes demandèrent à M. Mariétan son avis; il répondit qu'il pourrait s'agir éventuellement d'un lynx». D'où la première leçon qu'il tira pour nous de cette histoire de loup: il faut se méfier des autres et des interprétations qu'ils font de nos paroles. Lorsque l'animal fut tué et transporté à Sion, M. Mariétan alla voir son cadavre et déclara ne pouvoir affirmer s'il s'agissait vraiment d'un loup ou d'un chien retourné à l'état sauvage. Quelqu'un murmura à côté de lui: «Il n'y connaît rien, on voit bien que c'est un loup.» D'où la deuxième leçon à tirer de cette aventure: ne jamais avoir de jugement hâtif, connaître ses limites.

Je pourrais rapporter ainsi de nombreuses anecdotes qu'il narrait au cours de ses leçons, concernant des sujets d'actualité dont il s'occupait personnellement: ses démêlés avec des sourciers, pendulissants et autres hydropathes, sa lutte pour sauver la forêt de Finges, pour protéger des sites importants, ses enquêtes sur le tremblement de terre de 1946, etc.

En 1960, M. Mariétan a proposé une série de réformes pour l'avènement d'un nouvel humanisme au niveau de l'enseignement secondaire. Ses propositions sont profondément révolutionnaires. A l'histoire qui nous apprend la supériorité de la civilisation occidentale ou de la Suisse sur ses ennemis et qui, disait Camus, par une incomparable bassesse d'âme, propose à notre admiration la vie des grands conquérants, M. Mariétan oppose la mesure dans les jugements, la recherche de l'objectivité, la vie exemplaire de savants désintéressés. A la philosophie qui enseigne à raisonner juste et, par conséquent à découvrir la vérité unique génératrice des pires excès d'intolérance, M. Mariétan oppose la patiente observation des faits, la découverte de vérités toujours sujettes à modifications. C'était le professeur le moins dogmatique que j'ai connu et, en ce sens, le plus proche de ce que devrait être le professeur idéal.

L'Université de Lausanne, où M. Mariétan eut tant de plaisir à faire ses études de sciences, n'a pas beaucoup changé. Ses maîtres Lugeon et Gagnebin nous ont laissé en héritage l'étude toujours plus poussée des Alpes et plus particulièrement du Valais. Les excursions sur le terrain avec les étudiants se font toujours dans les mêmes régions et cet été nous étions dans la combe de Pont-de-Nant où M. Mariétan allait il y a 50 ans. La chaîne alpine reste notre seul laboratoire bien équipé et qui ne finira jamais de faire notre admiration. Le Val d'Illeiez n'a pas livré tous ces secrets et de nouveaux travaux sont entrepris sur les flyschs du soubassement des Dents du Midi. Cependant, à l'heure actuelle, nous avons toujours plus de peine à faire croire au sérieux d'études qui se font à l'aide d'un marteau, d'une carte et de crayons bien taillés. Une recherche pour être considérée, se doit de débiter par un lourd budget, de se prolonger dans un laboratoire imposant, avec, si possibles de nombreux appareils électroniques, ou mieux encore, des cartes perforées et un ordinateur.

L'Université de Lausanne a reconnu les mérites de M. Mariétan et lui a décerné, à l'occasion de son 400<sup>e</sup> anniversaire, en 1937, le grade de Dr h.c. J'ai été, vendredi dernier, dans les archives de l'Université, chercher le duplicata du diplôme de M. Mariétan et je l'ai trouvé à côté de celui d'un certain Benito Mussolini. Après 30 ans, la faculté des Sciences naturelles peut être plus fière de son choix que celle des sciences politiques ! L'Université n'a pas toujours la main heureuse et s'il y a un grand honneur pour M. Mariétan, c'est d'avoir été proposé par Lugeon et Gagnebin, ses anciens professeurs, pour, dit le diplôme : « reconnaissance de la part prise à l'avancement des sciences dans le canton du Valais. »

Mais revenons, pour conclure, au métier de professeur de sciences dans un collège classique. La tâche y est particulièrement ingrate à cause de la polyvalence de l'auditoire. Il y a là des gens qui font les seules heures de sciences de leur existence : il faut leur donner une culture qui, en dernière analyse, se trouve davantage dans la tournure de l'esprit scientifique que dans la mémorisation de faits plus ou moins cohérents. Il y en a d'autres qui se destinent à des carrières scientifiques : il faut les encourager, ne pas les décevoir et leur communiquer un certain amour des choses de la nature qui se perd de plus en plus.

Si M. Mariétan propose des réformes, c'est pour favoriser ce programme dont il a été le vivant défenseur. Mais sa conclusion est pessimiste et la mienne le sera plus encore. Il écrit en effet : « Je ne me fais pas d'illusions sur les difficultés qu'il y aurait à réaliser les réformes que je propose. » Lui-même aura été un représentant de ces savants vraiment naturalistes, espèce qui disparaît actuellement devant la spécialisation et la technicisation des sciences. Les professeurs de sciences naturelles sont toujours aussi rares et je crois qu'un humanisme nouveau à base de naturalisme ne se formera plus. L'époque où il aurait pu éclore a été écrasée entre un classicisme archaïque et un utilitarisme grossier. Paraphrasant Claude Lévy-Strauss, on peut dire que cet humanisme a passé de la barbarie à la décadence, sans connaître la civilisation.

Le lot de notre génération aura été d'avoir des professeurs comme M. Mariétan qui nous ont laissé entrevoir ce que les choses auraient pu devenir. Personnellement, je lui suis infiniment reconnaissant d'avoir fait naître ma vocation, d'avoir suivi mes travaux et de m'avoir conduit sur une route qui est peut-être d'autant plus belle qu'elle est inutile.

## *Protocole de la réunion du 9 octobre à Sion*

Ce 9 octobre 1966 sera une journée toute spéciale dans les annales des réunions de la Murithienne. Si nous nous retrouvons environ 150 membres à Sion, à la salle du Grand Conseil, c'est avant tout pour fêter notre président. La Municipalité de Sion a voulu instituer un prix culturel, récompensant et soutenant celui qui se serait particulièrement illustré dans un domaine artistique, littéraire ou scientifique, qui, de plus, aurait fait connaître et aimer la Ville, la région ou le canton. Et son premier prix, elle va le remettre à M. Mariétan, pour sa magnifique œuvre scientifique, l'éclat qu'il a donné au Valais et l'exemple qu'il laisse aux jeunes. Et c'est avec joie que nous sommes venus entourer notre président et, par notre présence, lui dire que nous sommes heureux du choix de Sion.

Après que M. Mariétan eut salué les personnalités présentes, Monsieur Imesch, président de la ville, nous dit les raisons du prix, relève les mérites immenses de celui à qui il est attribué et laisse à M. Deléglise, membre du jury, le soin de nous donner avec plus de précisions les raisons de ce choix<sup>1</sup>. Celui-ci, se plaçant en tant que successeur du professeur de sciences naturelles au collège de Sion, va nous faire une «dissection» éblouissante des qualités de M. Mariétan. Des applaudissements nourris diront bien que nous sommes d'accord avec lui, applaudissements qui vont encore s'amplifier quand M. Imesch remettra le prix. Dans sa réponse, notre président nous rappellera ses années de luttes et nous confiera qu'il compte utiliser ce prix pour publier ce qui sommeille encore au fond de ses tiroirs.

C'est à notre vice-président que reviendra le droit de féliciter M. Mariétan au nom des Murithiens. Le Valais n'a jamais fini de l'étonner, nous dit-il, et aujourd'hui il fait mentir le proverbe: «Nul n'est prophète en son pays». Prix culturel, parce que son bénéficiaire a su ouvrir l'intelligence des jeunes pour leur faire voir, comprendre et aimer leur pays. Parce que aussi il a su faire passer son enthousiasme au-delà des frontières du canton par ses conférences, ses publications, le bulletin de la Murithienne. Mais la fête de M. Mariétan est un peu la nôtre, car notre société lui a certainement apporté de l'enthousiasme. Ainsi tout le monde est content: M. Mariétan, la Municipalité et les Murithiens.

Avant que ne soit levée la séance, M. Marcel Burri, ancien élève, et chargé de cours (paléontologie) à l'université de Lausanne, nous rappellera ce que lui doivent ses anciens élèves, et l'éclosion de vocations scientifiques qu'il a su susciter.

Après cette partie officielle, nous nous rendons sur la place de la Planta, où les cars nous attendent pour nous conduire aux mayens de la Dzou. Le fœhn qui maintenait le beau temps ces jours derniers est tombé, le ciel est gris mais la joie est dans nos cœurs, si bien que nous sommes nombreux à ouvrir nos sacs pour manger et attendre l'ouverture de la séance administrative.

Notre président l'ouvrira en nous disant son émotion de nous avoir vu si nombreux aujourd'hui, il nous donnera les salutations de tous ceux qui lui ont écrit pour le féliciter et qui ne pouvaient être là se sont excusés: Mlles M. L. Cornaz, Violette Jéquier, Hélène Bugnon, Bertha Sennhauser, Violette Dufour, Hanus; Mmes Gaby Juilland, Antoinette Perret, Hélène Zullig; M. et Mme Georges Cart; Albert Varone, Exchaquet, Paul Perriraz-Gautschi; MM. A. Girardet, professeur Rodolphe Tissières, Albert Truan, F. Barbezat, et nous présentera des nouveaux candidats: Mlles Marie-Thérèse Gard, Le Châble, Marguerite Stöckli; Mmes Raphaël Guigoz, infirmière, Saxon, M. de Siebenthal, rue Carlo-Boller 5, Montreux;

MM. Agidio Anchisi, 192, Martigny-Croix, R. Maystre, II bd de Clus, Genève, E. Escheni, 7, rue Maladière, Genève. La lecture des comptes est approuvée sans discussion, Zet le rapport d'activité qui suit nous rappelle les principales manifestations de cette année. Il nous demande ensuite un moment de silence en l'honneur des 11 membres que nous avons perdus cette année. Puis il donne la parole à M. Voisin qui va nous parler avec enthousiasme de ses observations sur les Chocards des Alpes. Vous trouverez dans le bulletin le texte de cet exposé. La longue discussion qui l'a suivi a montré l'intérêt que les Murithiens ont apporté à ce sujet. Mais la pluie est venue nous troubler et a dispersé ceux qui auraient voulu discuter encore. Elle nous a aussi empêché de nous retrouver tous ensemble pour le retour, chacun ayant terminé cette journée selon son plaisir, mais elle n'a pas effacé le souvenir radieux de la raison de notre réunion d'automne.

H. Pellissier

<sup>1</sup> Vous trouverez dans le bulletin le texte des principales allocutions.

<sup>2</sup> Mlles: M. L. Cornaz; Violette Jéquier; Hélène Bugnon; Bertha Sennhauser; Violette Dufour; Hanus. Mmes: Gaby Juillard; Antoinette Perret; Hélène Zullig. M. et Mme Georges Cart; Albert Varone; Exchaquet; Paul Perriraz-Gautschi. MM.: A. Girardet; professeur Rodolphe Tissières; Albert Truan; F. Barbezat.

<sup>3</sup> Nouveaux membres: Mlles: Marie-Thérèse Gard, Le Châble; Marguerite Stöckli. Mmes: Raphaël Guigoz, infirmière, Saxon; M. de Siebenthal, rue Carlo Bollor 5, Montreux. MM.: Agidio Anchisi, 192, Martigny-Croix; R. Maystre, II bd de Cluse, Genève; E. Escheni, 7, rue Maladière, Genève.

### Comptes de la Murithienne pour 1966

Recettes		Dépenses	
En caisse	1 218.37	Impression bulletin	5 365.—
Cotisations	4 460.30	Note du Président	380.—
Vente d'insignes	49.50	Note du secrétaire	103.60
Vente de bulletins	153.10	Note de la caissière	100.—
Dons	533.40	Location salle	50.—
Subside de l'Etat	200.—	Frais de CCP	74.55
Intérêts: 26.80 + 41,65 + 14,10 =		Total	6 073.15
	82.55	Solde en caisse	624.07
Total	<u>6 697.22</u>		<u>6 697.22</u>

Comptes révisés par MM. de Quay et Sarbach

### Rapport sur l'activité de la Murithienne en 1966

Notre excursion de printemps à Haute-Nendaz a réussi par un temps favorable. Nous avons pu nous rendre compte du développement extraordinaire de cette grande commune depuis la construction de la route qui la relie à Sion.

Celle de l'été à Mauvoisin présentait un intérêt tout particulier. La montée en car à travers toute la vallée de Bagnes a si bien montré les caractères très particuliers de cette longue vallée: villages, cultures. La station touristique de Fionnay est absorbée par deux centrales électriques. De là, la nouvelle route atteint Mauvoisin avec son grand barrage et son long bassin d'accumulation.

Notre réunion d'automne n'a pas pu avoir lieu au col de Bretolet parce qu'on ne pouvait pas nous loger à Champéry, les hôtels étant fermés déjà le 25 septembre. Notre idée de faire coïncider la Murithienne avec la remise du prix de la Ville de Sion a été appréciée. Je garde un très beau souvenir de cet auditoire d'environ 150 personnes. Beaucoup venues de très loin pour m'apporter le témoignage de leurs félicitations et pour partager ma joie.

La montée par Savièse au mayen de la Zou fut belle, la pluie est venue disperser les participants vers la fin de la séance.

Nous avons publié le fascicule LXXXII de notre Bulletin contenant 160 pages, plus 10 hors-textes et 12 clichés dans le texte, 14 travaux scientifiques et le rapport des réunions-excursions.

Une place importante a été prise par mon article sur Mattmark et le glacier d'Allalin. A la suite de l'éboulement d'une masse de glace qui coûta la vie de 88 hommes; l'émotion fut très vive. Beaucoup d'inexactitudes furent publiées ce qui me décida d'exposer les faits dans un esprit scientifique, en toute objectivité. J'ai été aidé par M. André Schmidt, ingénieur, directeur du bureau central de Zermegern. Il m'a fourni les nombreuses photographies et dessins qui illustrent cet article.

Au cours de cette année nous avons perdu onze collègues, ce sont Mmes: *Clara Durnat-Junod*, aquarelliste de montagne. Elle s'était installée dans son chalet aux Granges sur Salvan. Elle vint plusieurs fois à nos excursions. On retrouvait toute son âme dans des sujet restreints: le paysage pour elle était avant tout un état d'âme: la personnalité d'un arbre, un arole au bord de la pente, un oratoire au tournant du sentier, elle rendait tout cela avec sa sensibilité frémissante d'un être à l'écoute de ce que lui disait la nature. Mme *Bächtold* à Ardon, si fidèle à nos réunions avec sa famille. Mme *Marc Jaquerod* à Lausanne. M. *Etienne Dallève*, avocat à Sion, resté membre de notre société pendant soixante-deux ans. Il s'est éteint dans la paix du Seigneur qu'il attendait avec sérénité. De bonne heure il s'intéresse au développement industriel de notre canton, il devient avocat conseil de l'Aluminium de Chippis, et rendit de grands services tant à son pays qu'à l'entreprise. Depuis de longues années, retiré des affaires, il s'occupa d'œuvre de charité. M. *Philippe Allaman*, guide à Bex. Il avait gardé son âme d'enfant qui s'émeut et s'émerveille devant toutes les beautés de la nature; il savait apprécier aussi bien la conquête d'un beau sommet ou la splendeur d'un lever de soleil que la délicate finesse d'une fleur, l'apparition d'un chamois. Nous avons fait sa connaissance à Zinal, et à l'inauguration de la cabane de Tracuit, nous étions resté là-haut le soir avec un groupe d'enthousiastes. Il nous laisse l'exemple d'un homme simple et bon, travailleur et artiste, c'est en essayant de l'imiter que nous vénérons le mieux sa mémoire, M. *Urbain Pignat* à Martigny. De l'hôpital, peu de temps avant sa mort, il écrivit un article pour notre Bulletin sur ses trente années d'expériences piscicoles à Barberine. M. *Oscar de Chastonay*, directeur de la Banque cantonale à Sion. M. *Henri Cuendet*, Dr, à Yverdon. M. *Antoine Mathey* président de Martigny-Croix. M. *Louis Lonjat*, instituteur à Charrat.

Nous exprimons nos remerciements au Département de l'Instruction publique pour le subside de 200 fr.

En somme cette année fut bonne; nous avons travaillé dans le calme et le silence, malgré les transformations si grandes qui bouleversent notre canton.

I. Mariétan

*Séance du 24 novembre 1966 à l'Aula du Collège à Sion*

*Réception de nouveaux membres: Mmes Elisabeth Tschumi et Renée Meystre à Genève; Thérèse Sottaz, Pont de la Morge; Lina Rudaz, infirmière à Sion. Mlle Yvonne Porchet, artiste-peintre à Genève. MM. Correvon Dr, horticulteur, professeur de botanique à Genève; André Zehnder, Saint-Maurice.*

*Communications scientifiques:*

Dr I. Mariétan: Contribution à la connaissance de la nature en Valais.

*I. La flore:* Après avoir indiqué les types de végétation du Bas-Valais et du Valais central, l'auteur recherche les causes du changement de végétation depuis la plaine jusqu'à sa limite supérieure. La cause principale réside dans le relief si prononcé de 450 à 4500 m. ce qui détermine une diminution de la pression atmosphérique, d'où une réduction de la vapeur d'eau que l'air peut contenir. Mais comme l'air sec absorbe cinq fois moins de chaleur que l'air saturé d'humidité, il y a un abaissement de température dans les montagnes, et une transparence plus grande de l'air, plus riche en rayons bleus, violets, ultraviolets. La courte durée de la végétation; vers 1800 m. le sol n'est découvert que pendant cinq mois, joue aussi son rôle.

Les moyens d'adaptation des plantes sont variés: feutrage de poils diminuant le froid et la transpiration, épiderme épaissi avec une couche de cutine imperméable ex. Raisin d'Ours. Réserves d'eau dans les Orpins, les Joubarbes. L'enroulement des feuilles, ex. Rhododendron. Suppression des feuilles ex. Ephedra, Cytise rayonnant. Espaliers naturels ex. Genévrier, Saules, Azalée couchée. Plantes à coussinets ex. Silène acaule, Androsaces. Augmentation des plantes vivaces avec l'altitude. C'est vers la limite supérieure que le pouvoir triomphant de la vie se manifeste le mieux par les Lichens, la neige rouge et les puces des glaciers.

*II. La faune:* Les animaux sont plus favorisés que les plantes dans la lutte contre le froid, en montagne, parce qu'ils peuvent se déplacer. Les Chauves-souris, les oiseaux, certains insectes, émigrent vers le sud, ou descendent dans les vallées. Certaines espèces comme la Marmotte, le Blaireau, le Lérot passent l'hiver dans un sommeil plus ou moins profond, par contre le Campagnol des neiges, vivant très haut, ne s'endort pas, il grignote ses provisions sous la neige protectrice.

Des clichés en couleur sont présentés et commentés, comme illustration de cet exposé. La réintroduction du Bouquetin a été une belle réussite puisqu'on en compte 1073 en Valais, en 1965. L'Aigle royal est bien présenté, avec deux aiglons dans un nid.

En conclusion, on pouvait se rendre compte du pouvoir triomphant de la vie en montagne.

Dr Adolphe Sierro: Sur l'origine de notre vie. Le conférencier nous parle entre autre de l'augmentation de la population de notre planète, qui, avec le temps, deviendra catastrophique, si on ne prend pas des mesures de restriction des naissances. Il parle de l'avortement, des moyens d'empêcher la fécondation, de la stérilisation, autant de problèmes actuels qui doivent trouver une solution. Le texte de cette conférence est publié dans ce Bulletin.



## *Le safran cultivé (Crocus sativus)*

par R. Quinche

Situé au-dessus de Gamsen, à 1192 m. d'altitude, sur la rampe du Lötschberg, le petit village de Mund a gardé, à quelques exceptions près, tout son charme et son pittoresque.

L'automobile n'a pas encore fait son entrée dans cette localité inconnue du grand public. Jusqu'à présent, Mund n'attire pas les foules, et le nom de ce très joli village valaisan ne figure que sur les itinéraires de courses pédestres.

L'ancienne église cadrerait parfaitement avec l'ensemble du village et des mazots, groupés ou isolés parmi les prairies environnantes. Ayant subi de sérieux dommages causés par des tremblements de terre au cours de ces dernières années, elle a dû être remplacée. Le nouveau sanctuaire, moderne, beaucoup plus grand que l'ancien et dont la silhouette est fortement discutée, ne paraît pas, pour le moment, très bien à sa place. Pourtant, là aussi, on a construit pour l'avenir. Bientôt, dans deux ans peut-être, une route carrossable passera à Mund et ouvrira au tourisme une région encore vierge, située dans un cadre admirable. Hôtels, pensions, restaurants, tea-rooms et maisons de week-end donneront alors une expansion toute nouvelle à la contrée, et l'église du village sera certainement moins dépaylée.

Qui vous dirait que ce village montagnard possède sur ses terres quelque chose de particulièrement précieux et rare? Depuis des centaines d'années déjà, quelques familles de vieille souche cultivent sur de petits lopins de terre très inclinés une plante rare, de renommée mondiale et très recherchée: le safran.

Dans les livres de botanique, on peut lire que le safran cultivé (*Crocus sativus*), très apprécié pour ses propriétés culinaires et médicinales, se cultive encore en quelques rares endroits de notre pays, au Tessin et en Valais, tout spécialement à Mund. Le safran fait partie de la famille des iridacées, il ressemble beaucoup au crocus et au colchique et, comme ce dernier, fleurit en automne.

Depuis de nombreuses années, nous avons projeté d'aller voir fleurir le safran. Nous trouvant en Valais au début d'Octobre, nous sommes montés à Mund, avec l'espoir d'y découvrir les fleurs désirées. Après quelques recherches, ce qui était aussi plein de charme, nous avons abordé un paysan travaillant dans son champ et qui, intéressé par notre visite, nous donna les renseignements voulus. Pourtant, malgré toutes nos recherches, aucune trace de safran, ni feuilles, ni fleurs. Et c'est là, sur place, que de précieuses informations nous furent données: Le safran fleurissait plus tard, car les dernières journées d'automne, chaudes et ensoleillées, ainsi que les nuits de clair de lune qui les suivaient, étaient déterminantes pour une bonne floraison.

Seule la culture du seigle convient à celle du safran, qui, petit à petit, disparaît dès qu'il doit partager son existence avec l'orge ou les pommes de terre. Très semblables à ceux du crocus, les bulbes se trouvent à 25—30 cm. de profondeur dans le sol très meuble et léger. La moisson du seigle se fait en août. Seuls les épis sont coupés, le chaume et les racines restent sur place jusqu'à fin septembre. A ce moment-là, ces derniers sont arrachés, le terrain est labouré à 30 cm. de profondeur, mettant ainsi à jour les bulbes qui commencent à germer. Ils sont alors séparés les uns des autres et replantés à égale distance. Le tout est soigneusement recouvert de terre, bien égalisée au râteau, et le seigle se sème à nouveau pour la saison prochaine.

Au début de novembre, nous ne tenions plus en place et sommes remontés à Mund. Un soleil resplendissant inondait toute la vallée du Rhône où le temps était au beau fixe depuis de longues semaines. Quelle impatience en descendant les étroits et rapides sentiers conduisant aux petits coins de terre réservés aux cultures, bordés de buissons de rosiers sauvages et d'épine-vinette chargés de fruits écarlates ! O merveille ! Voici, épanouies entre les jeunes pousses vert tendre du seigle, les jolies fleurs de safran mauves, veinées de bleu, laissant pendre entre leurs délicats pétales de longs stigmates du plus beau rouge orangé.

Les origines du safran remontent à la plus haute antiquité, et dans la Bible déjà, le roi Salomon le chante dans le Cantique des Cantiques (IV, 13/14) :

Un riant bocage où croissent les grenadiers  
Et les arbres aux fruits les plus savoureux :  
Le troène avec le nard, le nard avec le safran,  
La cannelle, le cinnamome, les arbres odoriférants  
De toute espèce,  
La myrrhe, l'aloès, et les plantes aromatiques —

De tout temps le safran a été très recherché et apprécié pour ses nombreuses et grandes valeurs médicinales, culinaires et comme colorant. De la fleur, seuls les stigmates sont utilisés, ils sont au nombre de trois et forment la partie terminale de l'organe femelle, le pistil. On compte que pour un kilo de safran sec, prêt à la vente, il faut environ 150 000 fleurs.

Comme condiment, le safran prête aux mets un goût très caractéristique, chaud, balsamique, fort apprécié, et donne une teinte jaune. Il est également recherché pour la fabrication des liqueurs, des élixirs et de divers médicaments ; on l'utilise également en confiserie. Dans le domaine médical, ses vertus digestives, calmantes, antispasmodiques, antinévralgiques sont reconnues, pourtant seules de faibles doses sont recommandées. Utilisé comme colorant, le safran donne aux étoffes des teintes dans les tons jaunes du plus bel effet et très recherchées pour les costumes d'apparat des plus hauts dignitaires du monde religieux et politique. Il y eut des époques où le prix du safran dépassait celui de l'or.

La patrie d'origine du safran cultivé est l'Orient. Les premières cultures d'Europe auraient été introduites en Espagne par les Arabes. On se demande alors par quel miracle cette plante a trouvé le chemin rocailleux et escarpé qui conduit à Mund. Là, les avis restent divisés, et une incertitude plane encore. Il est certain cependant, que, d'Espagne, des cultures auraient été introduites dans le sud de la France. Une version voudrait que des soldats valaisans, en service à l'étranger, aient rapporté les précieux bulbes dans leur pays natal. Récemment, nous nous sommes adressé au Département de l'agriculture du Valais afin d'obtenir des renseignements à ce sujet. Son chef, Monsieur Michelet, a bien voulu prendre la peine de faire des recherches à la Bibliothèque cantonale et à la Chancellerie communale de Mund. Une lettre signée par Monsieur Bürcher, de la Station d'essais de Châteauneuf, dit ce qui suit : « Monsieur Hutter, président de la commune de Mund, confirme que des cultures de safran y ont été introduites aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Il croit plutôt que des pèlerins valaisans, ayant été visiter les lieux saints de St-Jacques de Compostelle, en Espagne, auraient rapporté des bulbes de safran à Mund. La construction d'une chapelle vers l'an 1348, consacrée à saint Jacques, donnerait à

cette version un fondement qui est à retenir.» Dans le Bulletin de la Murithienne LXLI, 1944/1945, son auteur, le professeur I. Mariétan, nous dit: Le safran cultivé aurait été introduit en Suisse vers l'an 1400 et surtout en Valais, à Naters, Birgisch, Mörel. Il y eut aussi quelques cultures près de Sion et de Sierre. Depuis longtemps déjà, ces dernières ont disparu. Il en est de même de celles qui se trouvaient près de Bâle entre la Birse et St-Alban. Ainsi les petites cultures de Mund sont les dernières. Leur récolte se vend dans la contrée, par petits sachets, et ne s'utilise plus que pour assaisonner les aliments.»

Depuis quelques semaines déjà, les safrans de Mund sont fanés, et la neige est tombée sur les petits champs où tout est silence. Pourtant dès la fin de février, les moutons paîtront dans les prairies environnantes où bientôt les crocus (*Crocus albiflorus*) blancs et bleus fleuriront au soleil printanier. Insensibles au retour des beaux jours, les bulbes de safran, semblables à de minuscules petites marmottes, prolongeront leur sommeil d'hiver jusqu'en septembre prochain.

C'est seulement à ce moment-là, ô mystère! que poussées par une force irrésistible, les tiges florales et foliacées sortiront de leur gaine et croîtront lentement à travers le terrain tiédi sous le soleil d'automne. Les fleurs, elles, sauront attendre les nuits de clair de lune d'arrière-saison pour venir s'épanouir entre les pousses du jeune seigle et saluer les cimes blanches du Haut-Valais.

Extrait du *Bulletin romand*, avril 1966.